Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 10

Artikel: Mobilisation des samaritains

Autor: Monbaron, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Amis, salut et bienvenue!
Remplis d'espoir et l'âme émue,
Applaudissons à vos travaux.
Oeuvre d'amour, œuvre de vie,
Que la Croix-Rouge soit bénie,
Comme un signe des temps nouveaux.

L'heure avance, mais comme le temps se maintient magnifique, et l'entrain superbe, les participants se rendent encore sur la montagne, et, sous le regard paternel des vieux, la jeunesse fait quelques tours de danse aux accords de l'orchestre qui a suivi là-haut la joyeuse cohorte.

Nous ne saurions terminer ce court compte rendu sans remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de la réunion de Tavannes, ni sans leur dire que leurs efforts, couronnés de succès, auront encore le mérite de faire progresser les idées généreuses de la Croix-Rouge dans notre cher pays romand. Dr M[l].

Mobilisation des samaritains

Lorsque, d'une contrée éloignée, nous arrivent les échos d'un grave sinistre, nous pensons qu'évidemment nous pourrons un jour être appelés à entrer en ligne dans des circonstances analogues; mais cette éventualité reste cependant toujours très lointaine dans notre esprit.

Supposons un grand malheur, une catastrophe: sommes-nous suffisamment organisés, et pourrions-nous répondre à ce qu'on attend de notre noble devoir de samaritains?

Avons-nous un moyen rapide de mobilisation? un personnel capable, à la disposition immédiate de ceux qui en auraient besoin? C'est qu'on ne peut pas mettre en ligne n'importe qui, n'importe quel membre d'une société de samaritains, mais exclusivement ceux qui ont les aptitudes nécessaires. Mieux vaut, n'est-ce pas, un nombre restreint de personnes bien en mains de leurs chefs, qu'une grande quantité de bonnes volontés — sans doute — mais peut-être plus encombrantes qu'utiles.

C'est le moment plus que jamais de chercher les solutions pratiques de ces questions multiples, et c'est — pensons-nous — la tâche, à la fois du Comité central de l'Alliance des samaritains, et celle des sections. Elle doit être immédiate, car nul ne connaît l'avenir, et nous ignorons si demain le peuple suisse ne sera pas frappé par une calamité cruelle. A ce moment il serait terrible de devoir répondre à une demande d'intervention: « Attendez, nous ne sommes pas prêts! »

Cette honte doit être évitée au pays qui a vu naître la Croix-Rouge.

La catastrophe de l'Italie méridionale du 28 décembre 1908 nous prouve que nous avons été devancés par d'autres nations plus éloignées du lieu du sinistre que nous-mêmes, et que notre office n'a pas pu s'exercer pour ainsi dire « sur la ligne de feu ». Notons en passant que l'équipe de la Société de secours aux blessés de l'Union des femmes de France, mise de piquet à cette occasion, partait 24 heures après les premières nouvelles du désastre, emportant plus de 3000 kilos de pansements et de vêtements, soit 28 colis valant ensemble fr. 6022.50.

Ces dames, des infirmières laïques, non professionnelles, des volontaires compa-

rables aux membres de nos sociétés de samaritains [1]), arrivèrent à Naples le 4 janvier au matin et prirent immédiatement leur service à l'hôpital des Incurables où 300 blessés furent confiés à leurs soins sous la direction de médecins italiens.

Songeons aussi à la catastrophe de l'Usine à gaz de Genève, en août 1909, où les samaritains de Genève ont fait preuve d'une célérité de mobilisation et d'un dévouement appréciables. De fait, l'explosion s'est produite à 4 h. 12, et à 4 h. 30 le service sanitaire fonctionnait grâce à la célérité des samaritains genevois. Par téléphone on alarme le groupe des sauveteurs, bientôt d'autres membres de la société arrivent, et leur nombre est de 22 au bout de quelques minutes. Sans faiblir au contact des mutilés ou des morts, cette phalange opère avec méthode le transport des infortunés que les pompiers retirent des débris fumants.

En présence de ces faits qui peuvent se reproduire partout et toujours, nous pensons que les samaritains devraient — plus souvent que cela ne se fait — procéder à des exercices de mobilisations.

Il nous paraîtrait opportun aussi que des essais de « mobilisation en grand » fussent exécutés par les sections de samaritains de notre pays. Nous verrions si cela est possible, si cela est pratique, nous connaîtrions les difficultés, nous corrigerions les défauts d'organisation, afin d'être prêts!

A. Monbaron, samaritain.
Sect. de Tramelan.

[1]) Notre correspondant fait ici une légère erreur, ces dames-infirmières avaient toutes fait leurs études dans des services hospitaliers ou des Dispensaires-Ecole.

Note de la Rédaction.

Le service de santé pendant la guerre russo-japonaise

(Suite)

A la base de la nourriture des habitants de l'Extrême-Orient se trouve le riz; et le soldat japonais recevait chaque jour sa ration de riz, mais il touchait aussi de fortes rations de viande, de poisson et de pain. Chaque soldat portait sur lui ses rations de réserve: riz et pruneaux séchés, et les chars de compagnies contenaient de la viande séchée, des légumes évaporés, du lait condensé et d'autres aliments fréquemment remplacés.

Des chevaux portent la cuisine de compagnie, et pendant les combats on fit souvent la soupe à proximité immédiate des lignes de tirailleurs.

Aux haltes, on distribuait de l'eau cuite aux soldats, d'autres fois, c'était de l'eau filtrée.

Enfin, pour empêcher dans la mesure du possible les infections intestinales, chaque soldat recevait, à la suite de chaque repas, une pastille de créosote.

Deux fois par semaine, le soldat touchait de l'eau-de-vie de grains et recevait du tabac.

Les officiers ne cessaient de surveiller avec le plus grand soin les cantonnements ou les bivouacs. Des latrines pratiques étaient installées partout, on les désinfectait régulièrement avec de la chaux.

C'est par ces mesures de prophylaxie rationnelle consciencieusement appliquées que les Japonais évitèrent absolument le choléra, que les malades atteints de typhus furent très peu nombreux, de même que ceux souffrant de la dysenterie.